



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *L'intelligence artificielle me fait peur. Qu'en penser ?* » 1^{ère} partie

Écoutons le Pape François nous en parler en couplant **intelligence artificielle et sagesse du cœur**, dans son Message pour la 58^{ème} Journée mondiale des communications sociales, du 24 janvier 2024.

« L'évolution des systèmes de ladite 'intelligence artificielle', sur laquelle j'ai déjà réfléchi dans mon récent *Message pour la Journée mondiale de la paix*, est également en train de modifier radicalement l'information et la communication et, à travers elles, certains des fondements de la cohabitation civile. **Il s'agit d'un changement qui touche tout le monde, et pas seulement les professionnels. La diffusion accélérée d'inventions étonnantes, dont le fonctionnement et les potentialités sont inconnus de la plupart d'entre nous, suscite une perplexité qui oscille entre enthousiasme et désorientation et nous confronte inévitablement à des questions fondamentales : qu'est-ce donc que l'homme, quelle est sa spécificité et quel sera l'avenir de cette espèce que nous appelons *homo sapiens* à l'ère des intelligences artificielles ? Comment rester pleinement humain et orienter dans le bon sens la mutation culturelle en cours ?**

A partir du cœur

Il convient tout d'abord de débarrasser le terrain des lectures catastrophistes et de leurs effets paralysants. Il y a un siècle déjà, Romano Guardini, réfléchissant sur la technique et l'homme, nous invitait à ne pas nous raidir contre le 'nouveau' pour tenter de 'préserver un monde beau condamné à disparaître'. En même temps, il lançait un avertissement prophétique pressant : 'Notre place est dans le devenir. Nous devons en faire partie, chacun à sa place (...), en y adhérant honnêtement mais en restant sensibles, avec un cœur incorruptible, à tout ce qu'il y a de destructeur et de non-humain en lui'. Et de conclure : 'Il s'agit, il est vrai, de problèmes d'ordre technique, scientifique, politique, mais ceux-ci ne peuvent être résolus qu'en partant de l'homme. Il doit se constituer un nouveau type humain, doté d'une spiritualité plus profonde, d'une liberté et d'une intériorité nouvelles'.

Dans cette époque qui risque d'être riche en technique et pauvre en humanité, notre réflexion ne peut partir que du cœur de l'homme. Ce n'est qu'en nous dotant d'un regard spirituel, en retrouvant une sagesse du cœur, que nous pouvons lire et interpréter la nouveauté de notre temps et redécouvrir la voie d'une communication pleinement humaine. Le cœur, entendu bibliquement comme le siège de la liberté et des décisions les plus importantes de la vie, est un symbole d'intégrité, d'unité, mais il évoque aussi les affections, les désirs, les rêves, et il est surtout le lieu intérieur de la rencontre avec Dieu. La sagesse du cœur est donc cette vertu qui nous permet de tisser ensemble le tout et les parties, les décisions et leurs conséquences, les hauteurs et les fragilités, le passé et l'avenir, le je et le nous.

Cette sagesse du cœur se laisse trouver par ceux qui la cherchent et se laisse voir par ceux qui l'aiment; elle devance ceux qui la désirent et va à la recherche de ceux qui en sont dignes (cf. Sg 6, 12-16). Elle est avec ceux qui acceptent les conseils (cf. Pr 13, 10), avec ceux dont le cœur est docile, un cœur qui écoute (cf. 1R 3, 9). Elle est un don de l'Esprit Saint, qui permet de voir les choses avec le regard de Dieu, de comprendre les liens, les situations, les événements et d'en découvrir le sens. Sans cette sagesse, l'existence devient insipide, car c'est précisément la sagesse — dont la racine latine *sapere* la relie à la *saveur* — qui donne du goût à la vie.

Opportunité et danger

Nous ne pouvons pas attendre cette sagesse des machines. Bien que le terme d'*intelligence artificielle* ait aujourd'hui supplanté le terme plus correct utilisé dans la littérature scientifique, celui d'apprentissage automatique, l'utilisation même du mot 'intelligence' est trompeuse. **Les machines possèdent certes une capacité incommensurablement plus grande que l'homme à mémoriser les données et à les relier entre elles, mais c'est à l'homme et à lui seul qu'il revient d'en décrypter le sens. Il ne s'agit donc pas d'exiger que les machines semblent humaines. Il s'agit plutôt de réveiller l'homme de l'hypnose dans laquelle il tombe du fait de son délire de toute-puissance, se croyant un sujet totalement autonome et autoréférentiel, séparé de tout lien social et oublieux de son statut de créature.**

En réalité, l'homme a toujours fait l'expérience qu'il ne se suffit pas à lui-même et il tente de surmonter sa vulnérabilité par tous les moyens. Depuis les premiers objets préhistoriques, utilisés comme prolongement des bras, en passant par les médias utilisés comme prolongement de la parole, nous en sommes arrivés aujourd'hui aux machines les plus sophistiquées qui agissent comme une aide à la pensée. Chacune de ces réalités peut cependant être contaminée par la tentation originaire de devenir comme Dieu sans Dieu (cf. Gn 3), c'est-à-dire de vouloir conquérir par ses propres forces ce qui devrait au contraire être accueilli comme un don de Dieu et vécu en relation avec les autres.

Selon l'orientation du cœur, tout ce qui est entre les mains de l'homme devient opportunité ou danger. Son corps même, créé pour être un lieu de communication et de communion, peut devenir agressif. De même, toute extension technique de l'homme peut être un instrument de service aimant ou de domination hostile. Les systèmes d'intelligence artificielle peuvent contribuer au processus de libération de l'ignorance et faciliter l'échange d'informations entre les différents peuples et générations. Ils peuvent, par exemple, rendre accessible et compréhensible un énorme patrimoine de connaissances écrit dans le passé ou permettre aux gens de communiquer dans des langues qui leur sont inconnues. Mais ils peuvent aussi être des instruments de 'pollution cognitive', d'altération de la réalité par des récits partiellement ou totalement faux qui sont crus - et partagés - comme s'ils étaient vrais. Il suffit de penser au problème de la désinformation, auquel nous sommes confrontés depuis des années sous la forme des 'fausses nouvelles' et qui utilise aujourd'hui des 'hyper trucages', c'est-à-dire la création et la diffusion d'images qui semblent parfaitement plausibles, mais qui sont fausses, ou des messages audio qui utilisent la voix d'une personne pour dire des choses qu'elle n'a jamais dites. La simulation, qui est à la base de ces programmes, peut être utile dans certains domaines spécifiques, mais elle devient perverse lorsqu'elle fausse le rapport à l'autre et à la réalité.

De la première vague d'intelligence artificielle, celle des médias sociaux, nous avons déjà compris l'ambivalence, évoquant ses opportunités comme ses risques et ses pathologies. Le deuxième niveau des intelligences artificielles génératives marque un saut qualitatif incontestable. Il est donc important de pouvoir comprendre, appréhender et réguler des outils qui, entre de mauvaises mains, pourraient ouvrir des scénarios négatifs. Comme tout ce qui est sorti de l'esprit et des mains de l'homme, les algorithmes ne sont pas neutres. Il est donc nécessaire d'agir de manière préventive, en proposant des modèles de régulation éthique pour limiter les implications néfastes et discriminatoires, socialement injustes, des systèmes d'intelligence artificielle et pour contrer leur utilisation pour la réduction du pluralisme, la polarisation de l'opinion publique ou la construction d'une pensée unique. Je renouvelle donc mon appel en exhortant 'la Communauté des nations à travailler ensemble afin d'adopter un traité international contraignant qui régleme le développement et l'utilisation de l'intelligence artificielle sous ses multiples formes'. **Cependant, comme dans tous les domaines humains, la réglementation ne suffit pas.** (A suivre)